

donne la santé au corps et le repos à l'âme.

L'enseignement agricole sera, nous en avons la certitude, tôt ou tard organisé dans les écoles de nos campagnes; mais l'instruction ne suffit pas, il faut encore que l'éducation lui vienne en aide. Or cette éducation peut être faite par chacun de nous; les habitants sages, sensés, doivent donner de bons conseils, et surtout prêcher par l'exemple. La mission de l'homme dans ce monde ne consiste pas à rester dans l'isolement, à vivre à l'écart: ce serait de l'égoïsme; nous avons tous à remplir des devoirs sociaux, et ces devoirs se traduisent par les bienfaits d'une solide éducation assurant le bien-être à toute une génération, qui le plus souvent commet des fautes par ignorance. Il ne suffit pas de constater qu'un mal existe, il faut chercher à le guérir en saisissant toutes les occasions qui se présentent. C'est ainsi que les sociétés se forment, se constituent dans les conditions les plus satisfaisantes.

A. DE LAVALETTE.

Planchers et cloisons économiques

Chaque fois qu'il nous arrive, à vous, à moi ou à d'autres, de visiter nos étables et nos écuries de village, nous y remarquons, en guise de plancher, des perches de toutes dimensions, rangées comme elles viennent, en travers des poutres et des poutrelles, et distancées de façon à économiser le plus possible sur le bois. Les provisions de fourrages bouchent les vides, et d'ordinaire les toiles d'araignées forment plafond. Nous critiquons la chose nécessairement, attendu que la critique est toujours facile; nous disons que ces planchers primitifs ont l'inconvénient d'exposer le foin aux exhalaisons malsaines et malpropres des animaux, qu'ils ont, en outre, celui de livrer passage aux graines de pré qui infestent les fumiers. Ces observations sont fondées assurément, et si bien fondées, que des cultivateurs soigneux ont eu l'attention de recouvrir les perches de plaques de gazon, afin de soustraire les fourrages aux émanations fâcheuses et les fumiers aux graines de foin. Il y aurait mieux à faire, sans doute; des planchers véritables et bien joints rempliraient plus convenablement le but; mais on objecte avec raison que les choses ainsi faites reviennent à de gros prix, qu'il n'y a plus à songer aux planches de chêne, et que celles de hêtre ne durent guère. Si les conseils ne coûtent rien, en retour la menuiserie coûte fort cher, de façon que chacun se voit obligé de mesurer ses constructions à son aune. Nous avons des gens pleins de bonnes idées, qui ne demanderaient pas mieux que de procéder d'après les règles et principes admis, mais qui ne le peuvent pas. N'avons-nous pas aussi des individus qui reconnaissent parfaitement les avantages du chemin de fer et des voitures doucement suspendues, ce qui ne les empêche pas de voyager à pied, en tombereau ou en charrette? La question d'argent est le gros obstacle aux améliorations. C'est pourquoi les plus méritants parmi les inventeurs ou novateurs sont ceux qui nous rendent de grands services à des conditions très-faciles.

À ce titre, nous devons de la reconnaissance à l'inventeur des planchers économiques, à celui qui, le premier, nous a fourni les moyens de réaliser avec des pieux, des bouts de perches, des rondins de bois de corde, de la boue, du foin et de la paille, tous les avantages des planchers de luxe. D'où est venu cet homme? On l'ignore; comment le nommait-on? On l'ignore aussi, et il y a lieu de croire qu'il n'a jamais figuré sur la liste des preneurs de brevets.

Le procédé dont nous allons vous entretenir, nous paraît appelé à un immense succès dans nos campagnes, par cela même qu'il se trouve à la portée de tout le monde; et aussi parce qu'il est de nature à nous préserver plus d'une fois des incendies. Voici tout simplement en quoi il consiste: — Vous prenez des perches ou des rondins d'un petit diamètre, afin de ne pas surcharger inutilement les poutrelles des étables; vous les sciez sur une longueur de huit à dix pieds au plus, de façon à ce les deux extrémités portent sur le milieu de deux pou-

trelles, après la pose. Cela fait, vous préparez un mortier avec de la terre argileuse, de l'eau et du foin haché; puis vous étendez une couche mince de paille d'avoine sur une table; vous recouvrez cette couche de paille d'une couche de mortier de 1 demi à 1 pouce d'épaisseur; vous placez le rondin ou le morceau de perche sur ce mortier et en travers de la paille, et vous roulez de manière à envelopper le bois avec la boue et la paille. Il ne reste plus qu'à disposer et à serrer les rondins l'un contre l'autre sur les poutrelles et à recouvrir le tout de mortier comme s'il s'agissait de préparer une aire de grange. On peut également plafonner le dessous de la même façon.

L'opération est plus facile à exécuter qu'à décrire; cependant nous aimons à croire que notre description paraîtra suffisamment claire et sera comprise. Voilà de longues années déjà qu'un plancher d'écurie façonné de la sorte a été mis à l'essai dans une maison de notre voisinage, et rien ne bouge. Depuis lors, des essais ont eu lieu sur d'autres points et chacun s'en félicite; enfin tout dernièrement encore, un de nos amis a planchéé ainsi ses vastes étables, avec une légère modification qui consiste à rouler la paille en cordons avant de s'en servir. Tous les bois sont bons pour la mise en œuvre du procédé; néanmoins, si l'on tenait à les soumettre à de lourdes charges, ou à y faire circuler des voitures pleines, on devrait toujours, ce nous semble, accorder la préférence aux chêneaux. Pour des charges ordinaires, les bois blancs doublés d'argile et de paille peuvent résister aussi bien; si ce n'est mieux, que de fortes planches en chêne. Que voulez-vous de plus?

Le grand avantage de ces sortes de planchers n'est pas seulement, nous le répétons, dans l'économie de la construction, il est encore dans les garanties de sûreté qu'ils offrent aux propriétaires et aux fermiers. La plupart du temps, on le sait, les incendies de nos fermes commencent par les écuries et les granges; il suffit qu'une poignée de paille, un brin d'herbe sèche ou une toile d'araignée s'enflamme pour tout compromettre. Or, par le moyen que nous indiquons, les principales causes d'incendie disparaissent et le bois sauvegardé par l'argile ne serait pas attaqué aisément par le feu.

L'application du nouveau système ne s'arrêtera pas aux planchers; vous le verrez s'étendre aux cloisons ou entrefonds de nos habitations villageoises. Au lieu de laisser des vides entre deux lattis ou de remplir ces vides avec de la terre, on trouvera plus commode, plus simple et plus convenable, sous bien des rapports, d'établir des cloisons en bois mastiqué d'argile. Elles auront sur les anciennes le double avantage de maintenir plus de chaleur en hiver et de ne pas servir de refuge aux souris.

P. JOIGNEAUX.

Règle pour l'entretien des moutons

Une compagnie Américaine, possédant un troupeau de 10,000 moutons, a distribué aux personnes chargées de la garde de ces animaux, le règlement suivant basé sur l'expérience la mieux fondée dans ce genre d'industrie:

1o. Conservez une litière sèche sous les pieds des moutons. Ceci est même plus nécessaire que les abris. Ne permettez jamais à vos bêtes de demeurer ou de se coucher dans la boue ou dans la neige.

2o. Séparez les agneaux mâles de bonne heure en été et gardez-les à part jusqu'au premier novembre, époque où ils pourront être renvoyés aux champs.

3o. Comptez vos bœux tous les jours.

4o. Donnez du grain avec la plus grande précaution et n'employez que la plus petite quantité.

5o. Si une brebis perd son agneau, traitez-la tous les jours, pendant quelque temps et ajoutez un peu d'alun à son sel.

6o. Empêchez absolument les porcs de manger avec les moutons, surtout au printemps.

7o. Donnez aux agneaux une petite boulette à l'époque du sevrage.

8o. N'effrayez jamais les moutons si c'est possible.